

To Hug a Snake

Le titre de l'exposition s'annonce comme une réponse au poème de D. H. Lawrence, *Snake* (1923). Le poème est construit à la manière d'une fable animalière, assortie des comportements caractéristiques des personnages, du renversement de leurs positions respectives et d'une morale finale. Mais dans ce poème justement, la morale n'est pas sauve et c'est sur un air de dégoût sur la condition humaine du poète qu'il s'achève. L'histoire est celle-ci : l'homme, en allant chercher de l'eau, tombe sur un serpent dans le bassin. Il l'observe et résiste un moment à l'appel des « voix », – celles de son éducation, de sa morale, de sa position d'homme dominant –, qui lui intiment de tuer l'animal. Au moment où le serpent se glisse dans un trou du mur, l'homme, dans un geste spontané et hasardeux, tente quelque chose contre l'animal, qu'il ne tue pas. Il regrette aussitôt sa faiblesse et confesse pour finir qu'il a « quelque chose à expier : une mesquinerie. » Blessé et lucide face à son incapacité à s'extraire de sa condition et à s'émanciper de sa « maudite éducation humaine », dans un sentiment d'abnégation naissant, le poète fait de l'animal un roi, rendant ainsi sa chute encore plus grande. Le poète n'est plus alors un héros déchu, ni même un homme libre, c'est un homme qui vénère celui qui l'a initié à sa propre bassesse.

Partant de ce ratage, de cette forme d'aveu d'impuissance comme une condition commune au poète et aux artistes de l'exposition, To Hug a Snake propose un autre comportement : il consiste à vouloir étreindre le serpent, à tenter de le prendre de tout son long dans un geste aveugle et spontané. Plutôt que de lutter contre sa propre condition de héros déchu ou contre l'altérité radicale de l'animal, le projet énoncé ici est de tenter de le serrer dans ses bras dans un geste vain mais qui exprime un élan. Vouloir étreindre un serpent peut être compris ici comme une méthodologie de travail pour cette génération d'artistes : une recherche animée par le désir de saisir un objet inaccessible, un projet voué à l'échec, mais qui est tenté malgré tout. Ce titre, qui énonce la volonté de prendre à bras le corps ce qui demeure insaisissable, arrive alors comme un remède à l'impossibilité d'agir face à l'inconnu : la promesse que laisse ouverte toute tentative.

Emilie Renard